

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1937

THÈSE

N°

214

POUR LE

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(MENTION MÉDECINE)

PRÉSENTÉE PAR

Victor ALVAREZ-GARCIA

Né le 23 Mars 1909 à SANTA CLARA (Cuba)

**Contribution à l'étude
des
facteurs de la Criminalité**

Président : M. L. TANON, Professeur

René DRIVON, Imprimeur
8, Rue Saint-Séverin, Paris V°

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1937

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(MENTION MÉDECINE)

PRÉSENTÉE PAR

Victor ALVAREZ-GARCIA

Né le 23 Mars 1909 à SANTA CLARA (Cuba)

**Contribution à l'étude
des
facteurs de la Criminalité**

Président : M. L. TANON, Professeur

René DRIVON, Imprimeur
8, Rue Saint-Séverin, Paris V°

LE DOYEN ROUSSY.
I. — PROFESSEURS.

	MM.
Anatomie	ROUVIERE
Physiologie	Léon BINET
Physique médicale	STROHL
Chimie médicale	POLONOVSKI
Bactériologie	Robert DEBRÉ
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie et thérapeutique générale	BAUDOUIN
Pathologie médicale	ABRAMI
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU
Anatomie pathologique	ROUSSY
Histologie	CHAMPY
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU
Thérapeutique	HARVIER
Hygiène et médecine préventive	TANON
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET
	LOEPER
Clinique médicale	CARNOT
	CLERC
	Marcel LABBÉ
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBoullet
Clinique des maladies des enfants.....	NOBÉCOURT
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques....	H. CLAUDE
Clinique des maladies du système nerveux	GOUGEROT
Clinique des maladies infectieuses	GUILLAIN
	LEMIERRE
	CUNEO
Clinique chirurgicale	GOSSET
	GRÉGOIRE
Clinique ophtalmologique	LENORMANT
Clinique urologique	TERRIEN
	MARION
Clinique d'accouchements	BRINDEAU
	COUVELAIRE
Clinique gynécologique	JEANNIN
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	MOCQUOT
Clinique thérapeutique médicale	OMBRÉDANNE
Clinique oto-rhino-laryngologique	RATHERY
Clinique thérapeutique chirurgicale	LEMATRE
Clinique propédeutique	Pierre DUVAL
Clinique de la Tuberculose	SERGENT
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte....	BEZANÇON
Clinique cardiologie	MATHIEU
	LAUBRY
	HOVELACQUE
Professeurs sans chaire	MULON
	OLIVIER
	VERNE



II. — AGREGES EN EXERCICE.

MM.

AMELINE.. Pathologie chirurgicale.
 BARIETY..... Pathologie médicale.
 BENARD (Henri). Pathologie médicale.
 BERNARD (Etienne). Pathologie médicale.
 BESANÇON (Justin)..... Hydrologie
 BOULIN Pathologie médicale.
 BULLIARD Histologie
 CATHALA Pathologie médicale.
 CHEVALLIER.. Pathologie médicale.
 COSTE Pathologie médicale.
 DOGNON Physique.
 FEY Urologie
 FUNCK..... Pathologie chirurgicale.
 GALLIARD Parasitologie.
 GASTINEL Bactériologie.
 DE GAUDART D'ALLAINES. Pathologie chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 DE GENNES... Pathologie médicale.
 GIROUD Histologie.
 HAGNENAU... Pathologie médicale.
 HALPHEN.... Oto-rhino-laryngologie
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN.. Anatomie pathologique.
 JOANNON Hygiène.
 LACOMME Obstétrique.

MM.

LANTUÉJOUL..... Obstétrique.
 LAROCHE (Guy). Pathologie médicale.
 LELONG..... Pathologie médicale.
 LEMAIRE.. Pathologie expérimentale.
 LEVEUF.... Pathologie chirurgicale.
 Mlle J. LÉVY..... Pharmacologie.
 LÉVY-VALENSI. Neurologie et Psychiatrie.
 MÈNÉGAUX... Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET.... Pathologie médicale.
 MOREAU..... Pathologie médicale.
 MOULONGUET. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN..... Pathologie médicale.
 OBERLING.. Anatomie pathologique.
 PETIT-DUTAILLIS... Pathologie chirurgicale.
 PIÉDELIEVRE..... Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RENARD..... Ophtalmologie.
 RICHEL Physiologie.
 SANNIÉ..... Chimie biologique.
 SÈNEQUE.. Pathologie chirurgicale.
 TROISIÈRE... Pathologie expérimentale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES..... Obstétrique.
 WILMOTH.. Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens.

MM.

ALGLAVE... Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET..... Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT..... Physiologie.
 GUÉNIOT..... Obstétrique.

MM.

LARDENNOIS.. Pathologie chirurgicale.
 LEROUX.... Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE..... Parasitologie.
 PHILIBERT..... Bactériologie.
 VAUDESCAL..... Obstétrique.

IV. — AGREGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent.

MM.		MM.	
ALAJOUANINE.	Clinique médicale.	BASSET	Clinique chirurgicale.
AUBERTIN		BROCQ	
BRULE		CADENAT	
CHABROL		GATELLIER ...	
CHIRAY		HEITZ-BOYER..	
DONZELOT ...		MOURE	
DUVOIR		QUENU	
LIAN		SCHWARTZ ...	
PASTEUR-VAL- LERY-RADOT.		VELTER	
SÉZARY			

MM.	
ECALLE	Clinique obstétricale.
LE LORIER ...	
LÉVY-SOLAL ...	
METZGER	

V. — CHARGES DE COURS.

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
PHILIBERT, agrégé	Microbiologie.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

Aux MIENS.

A Monsieur le Professeur TANON,
Professeur d'hygiène à la Faculté de Médecine de Paris,
Membre de l'Académie de Médecine,
Conseiller technique sanitaire au Ministère
de la Santé Publique,
Inspecteur général des Services Techniques d'Hygiène
à la Préfecture de Police,
Officier de la Légion d'Honneur.

Qui nous a fait le grand honneur d'accepter la
présidence de cette thèse.

En témoignage de notre respectueuse reconnais-
sance.

A mes MAITRES de la Faculté de Médecine et dans les
Hôpitaux de Paris.

A mes AMIS.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

AVANT-PROPOS

L'étude scientifique de la criminalité est de date relativement récente. En dehors des problèmes purement juridiques se rattachant à ce phénomène, ni les philosophes ni les médecins ne se sont intéressés aux causes profondes de la criminalité, et, par ce côté, le sujet que nous envisageons touche de près l'hygiène mentale. Le premier travail scientifique dans ce sens est celui de Quételat, paru en 1835 sous le titre : « Sur l'homme et le développement de ses facultés ou essai de physique sociale. » Vers la même époque parurent les ouvrages de Guerry : « Essai sur la statistique morale de la France » ; et de Ducpetiaux : « Les moyens de prévenir et de soulager l'indigence. »

Depuis ces débuts, les travaux se sont multipliés et l'étude de la criminalité est devenue une science particulière ayant sa discipline propre et pouvant dicter actuellement quelques applications pratiques.

La criminalologie, comme la plupart des sciences qui se trouvent aux confluent de plusieurs grands courants de l'esprit, peut être envisagée de multiples points de vue. Il y a tout d'abord le point de vue juridique, qui nous ne retiendra pas. Nous ne nous attarderons pas non plus au point de vue moral. A un degré de plus, il y a la conception du sociologue qui se rapproche déjà un peu du point de vue médical. Vient ensuite l'anthropologie, mais ici il ne s'agit que de l'application des méthodes anthropologiques à l'étude des criminels. Le point de vue du psychologue se confond dans la plupart des cas avec celui du psychiatre.

Ainsi que l'admet Lenz, il existe au fond deux points de vue principaux dans l'étude des phénomènes de criminalité : le point de vue juridique et moral et le point de vue biolo-

gique. Lorsqu'on envisage le problème par son côté pratique, même ces deux points de vue se confondent et l'étude sociologique, biologique et psychologique, concourt à établir la juridiction la plus apte à développer la prophylaxie de la criminalité.

Dans un travail d'ensemble succinct, comme celui que nous avons tenté, il ne peut être question d'envisager le problème sous toutes ses faces. Notre travail comprend essentiellement les données qui sont susceptibles d'intéresser le médecin, et plus particulièrement l'organisation d'une hygiène mentale individuelle et sociale. L'orientation actuelle des idées est telle qu'une prophylaxie mentale doit obligatoirement envisager l'emploi de procédés eugéniques, plus ou moins radicaux, selon la mentalité d'un peuple et selon la forme de son gouvernement.

Ce sur quoi il importe d'insister, c'est que la criminalité est un phénomène social et que les moyens de sa prophylaxie sont obligatoirement des moyens sociaux.

Pendant longtemps on a méconnu le rôle du médecin dans la prophylaxie de la criminalité. Une tendance se dessine actuellement en vue de la révision des méthodes de répression et les nouvelles méthodes prévoient une place importante pour le médecin dans la lutte contre la criminalité. Le présent travail est destiné à montrer les possibilités des applications des méthodes médicales.

Le plan suivant a été adopté pour notre exposé :

- I. — La notion de la criminalité.*
- II. — Les facteurs héréditaires.*
- III. — Données statistiques sur le sexe et l'âge des criminels.*
- IV. — Maladies mentales et criminalité.*
- V. — La criminalité et l'alcoolisme.*
- VI. — Les conditions familiales.*
- VII. — Les facteurs sociaux.*
- VIII. — La prophylaxie de la criminalité.*

LA NOTION DE LA CRIMINALITE

Il est extrêmement difficile de dégager une définition précise et satisfaisante de la criminalité, lorsqu'on envisage ce phénomène du point de vue biologique et médical. Les définitions du code pénal sont inutilisables pour nous car elles ont été conçues dans un sens purement juridique. Crime et délit, faits distincts pour la justice, se confondent dans bien des cas pour les médecins criminologistes. On pourrait même dire que ce qui intéresse le médecin, ce n'est pas le crime ou le délit, mais la personnalité du criminel ou délinquant.

Nous pouvons même dire presque sans paradoxe que les actes criminels commis n'ont pas beaucoup d'importance. Notre rôle est de reconnaître le criminel en puissance, avant même qu'il ait commis son acte.

La nature des actes jugés criminels a varié au cours des temps et varie encore actuellement selon les pays. Peut-on dire que malgré cette variabilité des gestes matériels, le fond mental du criminel était toujours le même? Si cette assertion est admise, la meilleure définition du criminel est celle d'un individu qui enfreint les lois auxquelles il se

trouve assujetti. C'est sur une telle définition que repose la notion du crime, réaction antisociale.

En fait, les choses sont infiniment compliquées. Certains auteurs comme Stumpfl, admettent l'existence d'une criminalité « Hypersociale ». Il faut d'ailleurs commencer par enlever le crime politique du cadre de la criminalité. D'après Maxwell, les criminels d'occasion, les criminels de nécessité n'appartiennent pas généralement au problème de la criminalité, biologiquement parlant. Il nous semble cependant que tous les individus se trouvant dans des conditions de nécessité impérieuse identiques sont loin de se conduire de la même façon. Les uns, ayant faim voleraient, alors que les autres préféreraient mourir de faim que de toucher au bien d'autrui. On doit donc admettre qu'il existe chez les premiers, une tendance à la criminalité, inhérente à leur constitution.

Une exception absolue doit être faite pour les criminels ou délinquants involontaires. Bien que « nul ne soit censé ignorer la loi » un acte criminel commis par ignorance n'entre aucunement dans le cadre de la criminalité.

La tendance criminelle, à notre avis, ne nécessite pas absolument une infraction à la loi. Il nous semble qu'au point de vue biologique, l'opposition à la morale usuelle est un critérium plus important que la violation de la loi. L'escroc qui, tout en respectant la loi, ruine des pauvres gens, est aussi criminel que le voleur plus maladroit.

En somme, tout comme dans la conception chrétienne du péché, c'est l'intention qui importe. Les points de vue religieux et biologique sont ici d'accord et se séparent du point de vue juridique. On pourrait dire que le criminel est l'individu qui commet un acte antisocial et immoral volontairement et sciemment. Cette définition est encore très imparfaite car elle ne tient pas compte de certains cas,

à vrai dire, très délicats. Quelqu'un qui tue une personne qu'il considère comme indésirable pour la société ou pour d'autres personnes, est-il un criminel? Dans certains cas politiques il a pu être considéré comme un héros, c'est-à-dire, exactement aux antipodes de la criminalité. Dans des cas individuels, le jugement est plus difficile. Si l'on disait que les individus qui commettent des actes antisociaux, mais conformes à leur morale individuelle ne sont pas des criminels, on commettrait certainement une grosse erreur. L'individu vivant en société est lié à celle-ci par un contrat tacite. Si les mœurs de cette société sont incompatibles avec sa morale individuelle, il doit dénoncer le contrat ouvertement. De tels cas se présentent dans la vie et les sujets se conduisent d'une façon sensiblement différente des individus à tendance criminelle.

En somme, le phénomène de criminalité ne peut s'abstraire du cadre social. On ne peut concevoir un criminel vivant seul dans un désert. On ne peut être criminel que par rapport à d'autres individus, par rapport à la société (bien que le suicide soit considéré dans certains pays comme un crime);

Ce caractère social de la criminalité est déconcertante pour un médecin, habitué à des maladies individuelles. Aussi faut-il insister sur le fait que pour le médecin, la criminalité est un fait à part, et que le terme « inadaptabilité sociale », exprime fort bien la façon dont il doit être envisagé. Le criminel effectif ou en puissance est un inadapté social et nous croyons qu'il est difficile d'aller plus loin sans être arrêté par l'abîme infranchissable qui sépare le point de vue juridique du point de vue biologique.

LES FACTEURS HEREDITAIRES

On peut dire schématiquement qu'il existe deux conceptions diamétralement opposées de la criminalité. D'après la première, l'on ne devient criminel qu'en fonction des conditions extérieures : milieu, misère, tentation, etc. Au départ, donc, le criminel serait un individu normal et ce sont seulement les influences extérieures qu'il subit qui en feront un criminel. La seconde conception, au contraire, admet que le criminel est un anormal congénital. Son hérédité lui a transmis une constitution qui le prédestine à la criminalité et contre laquelle on ne peut à peu près rien.

Nous allons tout d'abord examiner cette seconde théorie, qui semble actuellement gagner du terrain, peut-être au delà de ses possibilités. Un grand nombre de méthodes d'investigation ont été mises en œuvre pour l'étude de l'hérédité criminelle et nous allons envisager rapidement les résultats des trois principales d'entre elles : « les méthodes génétiques, l'étude des stigmates morphologiques des criminels et leur étude psychologique ».

a) La génétique de la criminalité.

L'hérédité de la criminalité a été soutenue à l'aide de

l'observation prolongée des certaines lignées. Quelques-unes de ses observations servent d'éternels arguments, bien que leur valeur soit assez minime en soit, car on ne tient pas compte des influences familiales et sociales. On a observé ainsi aux Etats-Unis la descendance d'une proxénète alcoolique. Cette descendance suivie depuis un siècle compte actuellement 800 personnes, dont 700 ont subi au moins une condamnation. 37 des descendants ont subi la peine capitale. 127 femmes ont été des prostituées, et la moitié des descendants ont été des alcooliques.

Plus récemment, on a eu recours à des méthodes plus scientifiques et l'on a établi des nombreuses statistiques concernant la criminalité parmi les parents des criminels. Etant donné que ces statistiques ne sont poursuivies que depuis une époque récente, on n'a guère pu étudier deux générations successives; aussi a-t-on eu recours à l'étude des collatéraux, c'est-à-dire à des individus d'une même génération. L'on verra que cette façon de procéder appelle une critique grave.

Voici, par exemple, les chiffres donnés par Stumpf :

Criminalité chez les frères des individus condamnés une fois : 10,8 %

Criminalité chez les frères des récidivistes : 37 %.

Ces chiffres paraissent évidemment très élevés, surtout pour la catégorie des récidivistes, mais qui peut affirmer que la grande proportion de la criminalité chez les collatéraux est due à des influences héréditaires, et non pas aux facteurs familiaux et sociaux identiques. Aussi une statistique, à notre avis, ne peut être concluante dans cet ordre d'idées; car il est indispensable de séparer les conditions sociales extérieures à l'individu et l'apport héréditaire endogène.

b) Etude morphologique des criminels.

Sous l'impulsion de Lombroso, il s'est fait une école

pour laquelle les criminels constituent une humanité à part, se distinguant des autres non seulement par leur psychisme, mais aussi par leur caractère morphologique. La pratique de l'anthropologie criminelle, utilisée pour l'identification, facilite beaucoup les études morphologiques sur les détenus.

De cette sorte, les particularités des criminels sont beaucoup mieux connues que celles des individus n'ayant jamais eu affaire à la justice. Nous croyons que cette remarque explique assez bien les exagérations dans lesquelles est tombée cette méthode. Lombroso donnait comme typiques pour les assassins certaines formes du nez ou de l'oreille, alors que les individus parfaitement normaux présentaient souvent les mêmes particularités.

Ce problème a été repris plus récemment avec les méthodes de la biotopologie et de la caractérologie.

Kretschmer a décrit un certain nombre de types morphologiques : le type athlétique, le type asthénique, le type picnic, les divers types dysplasiques, etc.

Michel a établi une statistique portant sur 225 criminels graves et a trouvé les proportions suivantes :

Athlétiques	86
Asthéniques	48
Athlético-asthéniques	60
Dysplastiques	6

Cet auteur a cherché à mettre en parallèle la constitution physique et les éléments mentaux de la personnalité. Nous y reviendrons.

Ce qui ressort nettement de l'étude morphologique des criminels, c'est qu'il n'existe aucune particularité soma-

tique qui puisse être considérée comme un stigmate de la criminalité, ni même comme une présomption en faveur de la tendance à la criminalité.

c) Psychologie des criminels.

La psychologie criminelle a été l'objet de nombreuses recherches portant sur des cas individuels ou cherchant une systématisation. On a parlé d'affaiblissement du sens moral, d'une diminution du sentiment social par rapport au sentiment du moi, etc. Il s'agit dans tout cela de verbalisme inspiré par les méthodes de la psychologie traditionnelle.

Plus sérieuses sont peut-être les systématisations basées sur les notions psychiâtriques.

Ainsi, d'après la statistique de Michel, il y aurait parmi les criminels 88,9 % de schyzoïdes, ce qui fait une proportion extrêmement importante, lorsqu'on considère la nature imprécise de la définition de la criminalité. Selon Lenz, la schyzoïde est la base même de l'inadaptabilité sociale avec cette immense prédominance de la vie intérieure aux dépens du sentiment social.

La débilité mentale serait également très fréquente : 23,1 % chez les récidivistes contre 6,6 % seulement chez les sujets condamnés pour la première fois.

Nous reviendrons encore sur certaines particularités mentales des criminels à propos de la criminalité et les psychopaties.

*
**

Les données de ces trois séries d'investigations n'apportent aucune preuve directe en faveur de l'hérédité des ten-

dances criminelles. Celles-ci constituent un ensemble trop complexe pour qu'on puisse y établir des règles génétiques. Il semble même certain que la criminalité ne constitue pas une entité héréditairement transmissible. On ne devient pas criminel parce qu'on a des criminels dans son ascendance. On peut cependant admettre que l'hérédité transmet certaines tares mentales prédisposant à la criminalité. Nous ne sommes pas plus avancés qu'à la fin du siècle dernier, lorsqu'on disait que les criminels sont souvent des « dégénérés », terme qui a perdu aujourd'hui beaucoup de sa signification. Aujourd'hui nous pouvons dire que le criminel est très souvent un individu qui a hérité de certaines dispositions anormales — dispositions variables avec chaque criminel envisagé — favorisant l'acte criminel si l'occasion s'en présente. Nous insistons beaucoup sur le fait de l'occasion. Nous pensons, en effet, que la plupart de ces individus ayant des facteurs endogènes favorables à la criminalité, ne le deviennent que grâce à un ensemble de circonstances extérieures.

L'importance pratique de cette réserve est considérable, car elle permet de condamner les mesures eugéniques radicales, telles que la stérilisation dans la prophylaxie de la criminalité.

III

DONNÉES STATISTIQUES SUR LE SEXE ET L'ÂGE DES CRIMINELS

Nous avons pensé qu'il est intéressant d'apporter quelques documents statistiques sur l'intervention des deux facteurs : le sexe et l'âge. Au point de vue du sexe, les différences considérables des chiffres fournissent un argument contre l'hérédité directe de la criminalité.

En 1910, en France, les condamnés en correctionnelle et en cours d'assises se répartissent de la façon suivante :

Hommes 84 %
Femmes 16 %

Voici les chiffres relevés dans les statistiques criminelles des divers pays :

	Hommes	Femmes
	Pour 100	Pour 100
Allemagne	87,4	12,6
Angleterre	85	15
Italie	73,7	26,3
Russie	88,5	11,5
Suède	94,5	5,5
Suisse	87,8	12,2

Il existe d'ailleurs toute une criminalité féminine à part, comprenant l'avortement ou complicité d'avortement, l'infanticide, les délits inhérents à l'exercice de la prostitution, etc., etc... La statistique suivante de la France, portant sur les condamnés de l'année 1910, nous montrera les détails :

Pourcentage
de femmes

Avortement	84
Infanticide	87,4
Empoisonnement	53
Vols domestiques	34,3
Incendies volontaires	25,1
Parricides	23,5
Meurtres	13,3
Vols simples	11,8
Fraudes	8,9
Coups et blessures	8,7
Vols qualifiés	6
Assassinats	5,7

Une telle différence quantitative, aussi bien que qualitative, entre les deux sexes, nous paraît difficilement compatible avec une hérédité directe de la criminalité.

Les statistiques de la criminalité d'après l'âge des criminels sont intéressantes à envisager d'un point de vue un peu différent.

Elles montrent aussi la prédominance des facteurs externes, sociaux ou familiaux, par rapport aux conditions innées, mais d'une façon directe. Quelle que soit l'impulsion intérieure, on ne commet des crimes que sous la pous-

sée des facteurs extrinsèques favorables dont certains âges font partie.

La proportion des mineurs parmi les condamnés de droit commun était en France :

En 1913	16,5 %
1919	25,6 %
1920	22,7 %
1921	19,7 %
1922	16,1 %
1923	12,7 %

On voit que la guerre, par ses conditions sociales, familiales, économiques, etc., a particulièrement favorisé la criminalité juvénile.

Or, la même proportion des criminels devait se trouver héréditairement dans toutes les générations.

On reviendra encore sur la criminalité juvénile à propos de la prophylaxie. Ce n'est que par une législation protégeant la jeunesse, lui épargnant la misère et, au besoin, la soustrayant à des influences néfastes, que l'on verra la criminalité baisser dans des proportions notables.



IV

MALADIES MENTALES ET CRIMINALITE

De nombreuses maladies mentales s'accompagnent d'impulsions criminelles. Ces impulsions conduisent souvent à des actes dont la nature dépend essentiellement de la psychose qui leur a donné naissance. Il faut, en réalité, distinguer deux cas assez distincts : la part d'une constitution mentale anormale dans la criminalité à responsabilité entière au point de vue juridique et la fréquence de la criminalité chez les aliénés plus ou moins patents.

Nous avons déjà envisagé le premier problème en montrant la grande fréquence de la constitution schyzoïde parmi les criminels. Nous avons également insisté sur la débilité mentale, qui joue sans doute un rôle favorable en annihilant la volonté et en facilitant l'effet des mauvaises influences. Il est curieux de constater par ailleurs que la criminalité est exceptionnelle au cours des schyzophrenies caractérisées.

On a beaucoup insisté sur la schyzophrénie et la schyzoïdie parce que ces perturbations mentales paraissent être souvent héréditaires, et il était donc facile de conclure que la criminalité est aussi héréditaire.

Or, il semble bien que des troubles mentaux nettement

acquis peuvent se manifester sous forme d'une tendance à la criminalité. On a ainsi décrit des perversions morales post-encéphalitiques, et l'on connaît également des crimes ou délits commis par des paralytiques généraux ou par des individus ayant un délire toxique.

Nous ne voulons pas nier que la criminalité exige presque toujours un certain nombre de conditions intrinsèques. Nous avons dit que deux individus placés devant la même tentation de commettre une infraction aux lois ne se conduiront pas de la même façon. Il faut donc admettre que celui qui commet l'infraction possède quelque chose de plus ou moins que l'autre. Cependant, ce quelque chose n'est pas un caractère simple, mais dépend de l'ensemble de la constitution mentale de l'individu.

L'étude de la criminalité des psychopathes est intéressante à ce point de vue, car elle grossit en quelque sorte les faits qui se passent à l'état normal. Ainsi l'on constate que la psychose maniaco-dépressive prédispose dans sa forme d'excitation aux violences, aux délits sexuels, alors que dans sa forme dépressive elle donne lieu aux meurtres passionnels.

Chez les individus subnormaux ayant une constitution cyclique, les mêmes influences peuvent exister. La chose est encore plus frappante chez les persécutés. On sait que ceux-ci commettent fréquemment des crimes qui en font des persécutés-persécuteurs. Or, il existe une constitution paranoïde qui, sous sa forme subnormale, se manifeste par une agressivité pouvant facilement conduire aux violences, au meurtre et à l'assassinat.

On a noté souvent la fréquence de l'épilepsie chez les criminels.

Or, des crimes peuvent être commis par des épileptiques en état second, crimes dont ils ne conservent aucun

souvenir et qui les rendent nettement irresponsables. D'un autre côté, l'épileptique peut commettre des crimes conscients dans un état juridiquement responsable. Il est possible, comme le prétend Minkowski, que la constitution épileptoïde présente des conditions endogènes favorables à certaine criminalité.

Les paralytiques généraux commettent surtout des délits dus à leur optimisme exagéré, à leur mégalomanie. Il s'agit d'escroqueries, parfois de délits sexuels ou vols. Il peut exister des facteurs psychiques subnormaux favorisant la survenue de tels faits chez le criminel « responsable ».

Toute la question est là. La criminalité est, à notre avis, avant tout le résultat des conditions extérieures, mais l'influence de celle-ci doit être favorisée par certaines prédispositions mentales. Certaines de ces prédispositions sont constitutionnelles; héréditaires, d'autres, sans doute plus rares, sont acquises. Ainsi, croyons-nous que seul le premier crime est difficile. Il se fait par la suite une sorte d'« immunisation » et le fond mental de l'individu le plus normal peut se rapprocher de celui du criminel constitutionnel. Il importe donc de proclamer la prédominance des facteurs sociaux.

CRIMINALITE ET ALCOOLISME

On a reconnu depuis longtemps l'importance de l'alcoolisme dans la genèse de la criminalité. Son influence est d'ailleurs beaucoup plus complexe qu'elle n'apparaît en réalité. Il y a lieu de distinguer trois ordres de faits dans les rapports de la criminalité et de l'alcoolisme : l'acte criminel commis sous l'effet d'un alcoolisme aigu, la tendance criminelle de l'alcoolique chronique et l'alcoolisme stigmate de la constitution criminelle.

On possède quelques données sur la proportion de crimes commis en état d'ébriété. Voici tout d'abord une statistique comparée des crimes commis en état d'alcoolisme aigu pour 100 condamnations :

	Autriche	Hollande	Norvège	Massachusetts
Injurés à agents..	77,6	58	81,8	19
Violences	63,4	43,5	»	70
Violences graves..	54,1	51,9	»	58,6
Meurtres	66,6	»	»	25

Une curieuse statistique, due à Lang, montre les variations des délits de coups et blessures selon les jours de la

semaine. Voici ces chiffres, donnés par rapport à la moyenne journalière de 100 :

	Vienne	Canton de Zurich	Dusseldorf
Dimanche	209	299	390
Lundi	150	109	103
Mardi	82	51	29
Mercredi	58	51	29
Jedi	58	51	16
Vendredi	55	51	13
Samedi	86	85	113

Si l'on ne fait pas intervenir la notion de l'alcoolisme, il est difficile d'expliquer d'aussi grandes différences selon les jours de la semaine, le maximum étant centré autour du dimanche, jour où l'on boit.

Nous avons parlé de l'autre face du problème de l'alcoolisme, celle qui concerne les tendances criminelles de l'alcoolique chronique.

Il est certain que l'intoxication lente par l'alcool modifie le fond mental et de là le comportement moral des individus. Ceux-ci, même en dehors de l'ébriété, peuvent commettre des actes antisociaux. Il y a une différence essentielle entre l'individu en état d'ivresse commettant un délit qu'il regrettera, et qui cependant, à la faveur d'une nouvelle intoxication aiguë, pourra être conduit à récidiver, et entre l'alcoolique chronique, souvent véritable criminel constitutionnel.

Et c'est ici que nous touchons à un point délicat du problème. Y a-t-il toujours une relation de cause à effet entre l'alcoolisme et la criminalité, ou ne s'agit-il pas des manifestations simplement parallèles déterminées par un fac-

teur constitutionnel commun? Ne devient pas alcoolique qui veut. Les auteurs qui ont étudié l'hérédité de l'alcoolisme et des toxicomanies concluent à l'existence des facteurs prédisposants transmis héréditairement, et c'est grâce à ces facteurs qu'un sujet présentera plus de réceptivité aux toxiques. Il est donc possible que ce facteur favorisant l'alcoolisme puisse se transmettre en même temps et dans les mêmes conditions que les tendances criminelles. D'un autre côté, on peut parfaitement admettre que le mode de vie du criminel professionnel favorise le développement de l'alcoolisme.

On voit donc que les rapports de l'alcoolisme et de la criminalité sont loin d'être simples. La coexistence des deux est très fréquente. La relation de cause à effet n'est certaine que pour l'alcoolisme aigu.

Par ailleurs, alcoolisme et criminalité peuvent constituer les manifestations parallèles d'une même « diathèse ».

VI

CONDITIONS FAMILIALES

La grande fréquence de la criminalité chez les membres d'une même famille est un fait incontestable et constitue le principal argument en faveur de la transmission héréditaire des tendances antisociales. Or, à notre avis, ce qui importe bien plus que d'hérédité, c'est l'éducation volontaire ou involontaire, l'ambiance familiale, l'entraînement et une sorte de déplacement des valeurs morales habituellement admises.

Il est peu vraisemblable que l'enfant naisse avec la notion du bien et du mal. C'est probablement ces premiers contacts avec la vie qui lui enseignent les notions fondamentales de la morale usuelle. Or, si les personnes qui ne surveillent pas ont une morale sensiblement différente de celle du reste de la société, l'enfant en sera marqué à jamais.

La théorie héréditaire de la criminalité est combattue par l'excès même de ses preuves. S'il y avait une transmission mendélienne de la criminalité, en tant qu'entité génétique, il y aurait des proportions bien définies dans la descendance. Celle-ci ne comporterait qu'un certain nombre de

criminels et aussi des individus parfaitement normaux. Or, dans certaines lignées, il y a presque 100 % des criminels ou délinquants de toute sorte. Cet excès démontre bien la prédominance des facteurs externes familiaux.

Il ne faut pas néanmoins exagérer dans ce sens-là, et il est certain que bien souvent des descendants de criminels, même complètement séparés de leur milieu familial, restent des pervers et tomberont fatalement dans le crime. Il est vrai que, bien souvent, il s'agit d'enfants qui ont été enlevés à leur famille à un âge où une première impulsion est donnée, et la séparation souvent forcée n'a fait que renforcer l'intensité des souvenirs qui conservent une préférence sur les choses nouvellement apprises. On ne cite guère de cas où l'enfant a été soustrait au milieu familial dès les premières semaines, et où il est devenu malgré tout un criminel.

D'ailleurs, à l'état actuel de la législation, même dans les pays relativement avancés, un nouveau milieu aussi pernicieux se substitue au milieu familial néfaste. C'est l'ambiance des pénitenciers pour mineurs, des maisons de correction, où se trouvent mélangés des apprentis criminels ayant déjà appris les rudiments de leur métier et de pauvres gosses qui ont volé un morceau de pain parce qu'ils avaient faim.

Si l'Etat veut corriger l'influence d'un milieu familial malsain, ce n'est pas en y substituant la promiscuité des maisons de correction qu'il arrivera à diminuer le risque de contagion morale.

VII

FACTEURS SOCIAUX

Si c'est l'ambiance familiale qui donne la première impulsion, c'est la fréquentation d'un milieu social défini qui développe ou, par contre, réfreine les tendances criminelles de l'individu. Au point de vue social il y a plusieurs facteurs à considérer : les conditions matérielles de l'existence (misère, gêne, aisance, etc.), la profession dans le sens absolu et dans son évolution. Un sujet qui subit une dégradation sociale, un déclassement, devient facilement un antisocial. Il y a ensuite les conditions économiques indépendantes de l'individu : la crise, le chômage, les grands bouleversements sociaux, comme une révolution, sont autant de causes de recrudescence de la criminalité.

Voici d'abord une statistique sur la répartition des criminels, selon la profession des parents (Rudin).

Pourcentage des professions paternelles chez :

	le récidiviste	le premier condamné
Ouvriers	29	18,9
Petits commerçants	39	43,7
Employés	7,1	5,1

Industriels	1,1	1,3
Artistes	»	0,6
Paysans	15,8	27,2
Instituteurs universitaires ...	0,5	0,6
Cochers, Chauffeurs	4,4	0,6
Domestiques	0,5	1,9
Autres	2,2	»

Si l'on envisage la profession des criminels eux-mêmes, les données sont sensiblement différentes. Voici la statistique de la France pour l'année 1910. Les chiffres se rapportent au nombre de condamnés par 100.000 habitants devant les :

	Cour d'assises	En correctionnelle
Pêcheurs, marins	»	2.903
Agriculture	12	
Employeurs		348
Employés		1.379
Industrie et commerce.....	27	
Employeurs		386
Employés		1.781
Domestiques	17	1.564
Militaires	»	54
Fonctionnaires	9,6	84
Professions libérales	»	248

Ce qui manque pour compléter ces statistiques, c'est la proportion de ces diverses professions parmi la population entière. On a l'impression que s'il y a davantage d'ouvriers parmi les criminels, c'est parce qu'ils constituent une classe sociale plus nombreuse que les autres. Ce qui est certain, par contre, c'est que le milieu urbain favorise nettement la criminalité, nettement plus élevée dans les professions industrielles que dans l'agriculture, malgré la prédominance numérique des ouvriers agricoles en France.

Il est très difficile d'étudier les facteurs sociaux par la

méthode statistique, qui ne peut se baser sur l'état de fortune et sur le mode de vie des individus. C'est cependant ce qui importe. La criminalité, nous le répétons encore, est un phénomène social. Certes, il y en aura toujours, même dans la société la plus idéale, mais l'amélioration des conditions économiques et surtout une législation comportant un système de répression aussi humaine que possible, pourraient la réduire à un minimum insignifiant.

VIII

CONSIDERATIONS PROPHYLACTIQUES

La conception actuelle, celle que nous avons cherché à dégager de ce travail, est que le criminel ne doit pas être l'objet d'une répression simple, d'une punition dans le sens moral et justicier du terme. Aussi bien pour lui que pour la société, ce qui importe c'est l'œuvre de préservation.

Chaque criminel doit donc être envisagé comme un malade atteint d'une affection aiguë et curable ou, au contraire, d'une affection chronique de pronostic plus ou moins sombre. Comment distinguer tous ces cas?

Le seul procédé actuellement possible et déjà mis en œuvre dans certains pays est la création des laboratoires d'anthropologie criminelle dans les prisons en vue d'établir des distinctions entre les prévenus.

En Belgique, où le système a été inauguré dès 1907 et où il fonctionne systématiquement depuis 1919, il y a déjà des résultats intéressants.

Vervaeck répartit schématiquement les facteurs de la façon suivante :

Criminalité occasionnelle parfaitement curable....	30 %
Criminalité invétérée, héréditaire, incurable.....	10 %
Association à degrés divers des facteurs constitu- tionnels et des facteurs sociaux.....	60 %

Il est à noter que parmi le second et le troisième groupes il peut exister des facteurs acquis : encéphalite, syphilis, traumatismes crâniens, tuberculose, etc. Ces facteurs acquis, en particulier la syphilis, peuvent renfermer des chances de guérison.

On voit donc que chaque criminel doit être étudié individuellement, et ce n'est pas tant la nature du crime que son étiologie qui doit dicter les décisions du tribunal. Il y a quelques années, la Société de Médecine Légale de France a étudié la question et, à la suite de divers rapports et discussions, a émis les vœux suivants :

« I. — Considérant que les criminels et les délinquants diffèrent entre eux par leur état physique, leur état mental, leur caractère, et qu'il est nécessaire, pour les bien connaître et pouvoir prendre à l'égard de chacun d'eux les mesures de sécurité et de relèvement au cours de la peine, de les étudier, de les classer par les méthodes médico-psychologiques;

« Emet le vœu que soient créés dans les prisons des laboratoires d'anthropologie criminelle, où seront constitués, par des psychiatres compétents, les dossiers anthropologiques de tous les individus condamnés.

« III. — Considérant que les conditions matérielles de l'expertise psychiatrique sont telles qu'il est impossible :

« a) De pratiquer un examen médical complet de l'inculpé;

« b) De le faire observer d'une façon suivie par un personnel compétent et dans un local approprié;

« c) De recourir à aucune analyse médicale et à aucun examen biologique ou de laboratoire.

« Considérant que ces lacunes sont incompatibles avec les nécessités de la science médicale contemporaine,

« Emet le vœu :

« Que soient créées dans les prisons préventives des annexes psychiâtriques où les médecins experts pourront, dans les cas où l'examen médical ordinaire leur aura paru insuffisant, observer les détenus avec les mêmes commodités qu'à l'hôpital, c'est-à-dire avec un matériel médical approprié, une observation médicale suivie et la possibilité de recourir aux examens de laboratoire et aux examens spéciaux nécessaires.

« III. — Considérant qu'un certain nombre d'aliénés et de névropathes échappent actuellement à toute expertise médicale et que, dans certains cas, seuls des spécialistes les peuvent signaler,

« Emet le vœu :

« Que, tout en réservant, comme par le passé, le droit aux magistrats et à la défense d'ordonner ou de solliciter de leur plein gré toute expertise, il soit institué un service de dépistage psychiâtrique des prévenus, avec des garanties suffisantes pour que ce dépistage ne puisse aucunement favoriser ceux qui le pratiqueront quand les personnes ne s'y opposeront pas.

« IV. — Qu'il soit envisagé l'organisation en temps de

paix, dans quelques prisons militaires, d'un service chargé de procéder à l'examen clinique et anthropologique de tous les prévenus, afin de proposer au juge d'instruction les expertises psychiâtriques nécessaires et d'étudier, concurremment avec les organisations actuellement existantes dans les pénitenciers, l'importance exacte qu'ont les facteurs médicaux des infractions militaires. »

Il est évident que la réalisation de tels moyens d'étude n'est pas une fin en soi et qu'elle ne constitue que le prélude de réformes importantes du système de répression pénale. Selon les résultats de l'étude médicale et sociale des criminels, on doit les traiter. Ce traitement est tantôt une véritable thérapeutique médicale, tantôt une sorte de rééducation à la vie sociale normale. Pour ce qui concerne les incurables, les criminels inamendables, on n'entrevoit guère que la réclusion, un traitement analogue à celui des grands aliénés.

Mais doit-on s'occuper de la criminalité déclarée? A notre avis, ce mal social doit constituer l'objet d'une prophylaxie sociale et mentale. La protection de l'enfance, la lutte contre la misère, l'alcoolisme, les diverses contagions morales qui menacent la jeunesse des grandes villes doivent faire l'objet d'enquêtes approfondies afin de trouver un moyen d'en diminuer les ravages.

On voit donc qu'il y a encore fort à faire, mais l'immensité de la tâche, loin de décourager, doit au contraire stimuler le zèle de tous ceux que le système actuel, beaucoup trop sommaire et notoirement insuffisant, ne satisfait pas.

CONCLUSIONS

I. — La criminalité est avant tout une notion juridique à laquelle il est indispensable d'apporter des modifications lorsqu'on veut l'envisager au point de vue biologique. Ce qui importe, en effet, ce n'est pas l'acte criminel en soi, mais le jeu des divers facteurs qui lui ont donné naissance.

II. — La conception héréditaire de la criminalité repose sur l'étude génétique des lignées de criminels, sur les particularités morphologiques de ces individus et sur l'existence constatée chez eux de troubles mentaux souvent héréditaires. Cependant, on ne peut guère soutenir que la criminalité se transmet comme une entité héréditaire. Elle peut être favorisée par certains caractères mentaux transmissibles, mais qui ne conduisent à la criminalité qu'à la faveur des facteurs externes.

III. — En dehors des actes délictueux commis par des aliénés irresponsables, il est vraisemblable que des constitutions mentales subnormales sont à la base de la plupart des faits de criminalité.

IV. — L'influence de l'alcoolisme apparaît assez complexe : influence directe pour les actes commis en état d'intoxication aiguë, influence indirecte et peut-être même

sans lien de causalité dans la criminalité des alcooliques chroniques.

V. — Les facteurs familiaux et sociaux jouent, à notre avis, un rôle aussi important sinon plus que les prédispositions héréditaires : influence du milieu familial, des fréquentations professionnelles ou sociales et surtout intervention des facteurs économiques généraux.

VI. — Au point de vue pratique, le premier pas vers la réalisation d'un système pénal rationnel serait la création des centres d'observation médicale dans les prisons. Les résultats de l'enquête ainsi fournis permettraient l'établissement d'un système équitable, humain et efficace. La prophylaxie de la criminalité incombe avant tout à l'hygiène sociale : protection de l'enfance, dépistage des tares héréditaires, lutte contre la misère, l'alcoolisme et assainissement de certains milieux urbains, centres de contagion physique et morale.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire statistique de la France.

BALLET (G.). — Alcoolisme et criminalité (Conférence à la Sorbonne, 1914).

BINET et SIMON. — Les enfants anormaux (Paris, 1907).

DAMAYE. — Les états de débilité mentale (Thèse de Paris, 1903).

LAIGNEL-LAVASTINE. — La pratique psychiatrique (Ed. J. Baillière).

LANG. — Alkoholgenuss und Verbrechen (Leipzig, 1902).

LENZ. — Gundriss der Kriminalbiologie (Vienne, 1927).

LEROY (Raoul). — Les persécutés-persécuteurs (Thèse, 1896).

LEVY-MAULIN (J.). — Vols pathologiques et épilepsie (Ann. de l'inst. de méd. lég. de Lyon, 1925-1926).

LEVY-VALENSI. — Précis de Psychiatrie (1926)

MAXWELL. — Le crime et la société (Paris, 1920).

PILCZ (A.). — Psychiatrie spécialement juridique pour juristes et médecins (Leipzig et Vienne, 1908).

PRINZING. — Soziale faktoren der Kriminalität (Berlin, 1912).

RUDIN. — Vererbung und Entstehung geistiger Störung (Berlin, 1935).

STUMPFL. — Erbanlage und Verbrechen (Berlin, 1935).

TARNOWSKY. — Les femmes homicides (1908).

VALLON. — Rapport de l'alcool et de la criminalité (Acad. de méd., octobre 1909).

VERBAECK. — Presse Méd., 30 juin 1934.

Vu :
Le Doyen,
ROUSSY

Vu :
Le Président de la Thèse,
TANON

Vu et permis de l'Académie :
Le Recteur de l'Académie,
CHARLÉTY

